

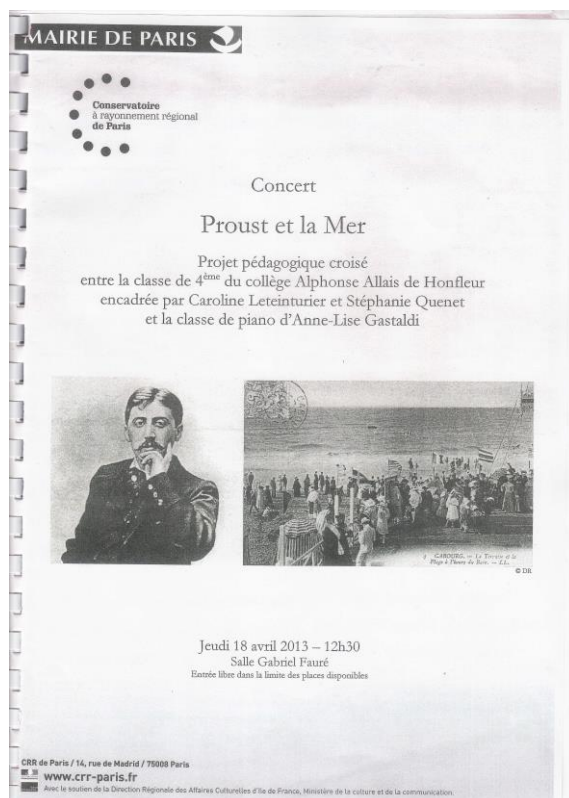
Projet pédagogique réalisé avec la classe de 4^{ème}E du Collège Alphonse Allais de Honfleur

Le projet a consisté en l'écriture de textes par chaque élève de la classe de 4^{ème} E du Collège Alphonse Allais de Honfleur. Ces écrits ont été élaborés par les élèves sur le modèle de ce qu'ils avaient lu et étudié dans *A la recherche du temps perdu* avec leur - remarquable - professeur de français, Madame Caroline Leteinturier. Le principal du collège, Monsieur Patrick Danet, a été omniprésent et a non seulement cautionné ce projet, mais l'a accompagné durant toute l'année.

Ce travail a donné naissance à des carnets « à la manière de Marcel Proust », carnets qui ont été exposés durant l'édition 2014 des Journées Musicales Marcel Proust.



Ces écrits ont également été l'épicentre d'un spectacle « musique et lectures » réalisée conjointement avec la classe de piano d'Anne-Lise Gastaldi (présidente des Amis de Vinteuil et directrice artistique des *Journées Musicales Marcel Proust*) le 18 avril 2013 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, en présence de toute la classe de 4^{ème} E (de leurs professeurs, Madame Leteinturier déjà présentée, de Madame Stéphanie Quenet, professeur de musique qui s'est investie pour coordonner la partie « préparation des élèves à l'écoute pianistique », et du principal du collège, M Danet, déjà cité) qui est venue de Honfleur à Paris pour l'occasion (pour la plupart des élèves c'était la première fois qu'ils découvraient Paris).



Les élèves de piano du CRR de Paris ont joué des pièces choisies par Anne-Lise Gastaldi sur le thème de « la mer », de Beethoven à Gérard Pesson, compositeur de notre siècle. La comédienne Laurie Iversen a lu plusieurs des textes écrits par les élèves de la classe de 4^{ème} E entre les pièces musicales.



Cette audition doublement croisée « Honfleur – Paris » et « écrits – musique » a été précédée d'un buffet collégial organisé conjointement par les Amis de Vinteuil et par la classe de 4^{ème} du Collège Alphonse Allais. Elle a été suivie d'un parcours-découverte, organisé et commenté par nos soins, du Paris proustien et d'une visite du Musée d'Orsay sur les Impressionnistes chers à Proust que les Amis de Vinteuil ont offert à toute la classe et à leurs accompagnants.

Ce travail d'écriture, la réalisation des carnets, la qualité d'écoute dont ont fait preuve les enfants sont dus en premier lieu à l'accompagnement exceptionnel dont ils ont bénéficié avec Mesdames Leteinturier et Quenet qui leur ont expliqué Proust, l'intérêt d'un tel projet au carrefour de la littérature et de la musique. Les Amis de Vinteuil ont coordonné tout cela en ajoutant les aspects « réalisation pianistique », « découverte ludique de Paris sur les pas de Marcel Proust » et en démystifiant Proust aux yeux des élèves de la classe de 4^{ème} E afin de les « mettre en confiance » en amont du travail demandé. Pour ce faire, en dehors de les élèves se sont vus proposer une intervention, dans leur collège, de la comédienne Farida Rahouadj (qui avait joué des extraits de *A la recherche du temps perdu* lors du spectacle « L'oreille de Proust » lors de l'édition 2012 des *Journées Musicales Marcel Proust*). Elle leur a expliqué, de manière ludique et en jouant pour eux, que Proust pouvait être très drôle tout en étant profondément subtil ... et, qu'au départ, il était « difficile » pour tout le monde.



Les Amis de Vinteuil ont organisé pour eux la journée de la manière suivante :

- Buffet partagé entre la classe de 4^{ème} E, leurs accompagnants, la classe de piano d'Anne-Lise Gastaldi, les intervenants lors de l'audition et les coordinateurs parisiens (Anne-Lise Gastaldi et Pierre Ivanoff). Les élèves de 4^{ème} avaient apporté des madeleines réalisées par leurs soins.
- Audition croisée (voir document joint).
- Visite commentée du 8^{ème} arrondissement proustien en autobus.
- Visite guidée du Musée d'Orsay sur le thème des jeux et loisirs (choisi par le collège).
- Visite commentée des principaux quartiers et monuments de Paris en autobus (arc de triomphe, tour Eiffel, les Invalides, Louvre et Opéra ...) avec anecdotes sur l'époque proustienne.

Le programme



Claire Leibovich et David Salmon ont présenté les pièces jouées

Ludwig van Beethoven - Sonate op.31 n°2 en ré mineur / *Allegretto* : Zéphyrin Causin

Félix Mendelssohn - Fantaisie op.28 / *Presto* : Claire Leibovich

Textes de **Clément Eudeline, Salomé Jean et Lindsay Cordier** lus par Laurie Iversen

Claude Debussy - 3 préludes

... *les sons et les parfums tournent dans l'air du soir* : Luana Kaslin

... *la cathédrale engloutie* : Charles Heisser

... *ce qu'a vu le vent d'Ouest* : Jérémie Moreau

Textes de **Axelle Lecarpentier, Hélène Topsent et Léonie Aulert** lus par Laurie Iversen

György Kurtág - *Jeu avec l'infini* : Anastassia Lobanov

Mouvement perpétuel : Théa de Fouchecour

Face à face : Edlira Braka

Henry Cowell - *Harpe éolienne* : Zéphyrin Causin

Gérard Pesson – *Echelle et infusoire (création)* : David Salmon / Pierre-Henri Santelli / Kojiro Okada

Textes de **Cindy Harang, Lucie Leberthier et Ulysse dos Santos** lus par Laurie Iversen

Erik Satie – *1^{ère} gymnopédie* : Ibban Malanga

3^{ème} gnossienne : Pierre-Henri Santelli

Maurice Ravel – *Une barque sur l'océan* (extrait des « Miroirs ») : Kojiro Okada

Claude Debussy – *L'isle joyeuse* : David Salmon

Les textes écrits par les élèves de la classe de 4^{ème}E

Souvenir de la mer

J'étais assise sur le sable avec mon chien. Je contemplais la beauté de la mer, tandis qu'une énorme vague vint se briser sur la rive telle une mâchoire qui se refermait. Le ciel jaune orangé reflétait dans la mer : on aurait dit qu'il s'y noyait. Mon chien gémit comme pour me demander l'autorisation d'aller courir dans les vagues. Je lui fis un signe de la tête et il partit sauter dans l'eau. J'admirais la mer, cette vaste étendue qui vole les couleurs du soleil et des nuages. Au bout d'un moment, mon chien revint me voir et me lécha la figure, puis repartit près de l'eau et aboya. J'allai donc le rejoindre pour voir ce qui l'excitait et quand j'arrivai, je vis ce pourquoi il jappait autant. Ce n'était que son reflet dans l'eau qui lui donnait une forme arrondie et lui faisait peur. En effet, la mer est comme un immense miroir flottant qui cache tellement de merveilles et de trésors enfouis. Je me souviendrai toujours de cette merveilleuse soirée d'été.

Axelle LECARPENTIER

Une Sublime Journée

Après une journée éreintante, je décidai d'aller au restaurant qui se situait face à la mer couleur émeraude.

A la fin du dîner et malgré les intempéries, je me promenais sur cette plage, le vent soufflait, les énormes vagues bleues claquaient, mais tout cela m'apaisait.

Ce soir-là, mes pieds nus sur le sable jaune et l'odeur fraîche iodée me renvoyèrent à mon enfance si heureuse avec mes parents dans ce petit village breton face à la mer bleue et ses rochers gris.

Ce soir-là, j'aurais rêvé dormir dans cet endroit magnifique comme nous le faisons régulièrement enfants.

Ce soir-là, je me dirigeais d'un pas léger chez moi, dans mon village breton, où je réside toujours aujourd'hui.

Tous ces merveilleux moments passés lors de ma jeunesse, je les partage aujourd'hui avec mes enfants aussi souvent que possible afin de leur faire découvrir cette nature verte à préserver pour le bonheur de chacun.

Carla-Mary LE GOFF

La Mer

J'étais sur la plage en train de me promener, il faisait beau, le chaud soleil jaune orange brillait. Je voyais le sable blanc juste après le passage de la vague, lorsque qu'elle faisait des va-et-vient sur la plage. La mer était très belle, l'eau était bleu clair. La chaleur était tellement lourde que j'allai me baigner tranquillement.

Quelque temps plus tard, les vagues se firent de plus en plus présentes. J'entendais le bruit des vagues qui tapaient contre les rochers gris. Puis, alors que j'étais encore dans l'eau, je vis une grande vague au loin. Elle était blanche et bleue. J'essayai de courir vers la plage pour éviter cette vague mais elle arriva si vite que je tombai à l'eau.

Cindy HARANG

La Mer

C'était une magnifique journée, c'était un midi. Il faisait extrêmement chaud, le soleil jaune éclatant brillait au zénith. J'avais envie de voir la mer tellement la chaleur était accablante, comme une lors d'une canicule. Dès que je vis cette mer, si belle, je me dis : « Et si j'allais me baigner dans cette si belle mer, calme et magnifique ! ». J'étais si content de nager : l'eau était douce, calme et chaude car le soleil tapait vraiment fort ! Le sable jaune était chaud : c'était si agréable de marcher dessus. Tout à coup, je me retrouvai dans un bain d'écume blanche, c'était vraiment agréable. Je me mis à rire car le miroir de la mer me renvoyait l'image de mon visage, le soleil lui-même s'y reflétait. Voilà, je vous ai raconté le récit de ma magnifique journée à la mer, la meilleure de ma vie.

Clément EUDELIN

La Mer

Un jour, au lever du soleil, par un beau temps, je suis allée à la plage, au bord de la mer. La mer était bleue et verte. J'étais apaisée.

Pourtant, la mer s'agitait de plus en plus et il me semblait que le temps changeait peu à peu. Une tempête se préparait, un bateau de pêche bleu et blanc se dirigea vers moi. Il allait faire naufrage au bord de la mer. Je me mis à crier, j'étais paniquée. Je courus vers la ville.

Je suis rentrée un peu choquée de cette matinée. Au milieu de l'après-midi, par un temps doux, des gens sont venus à la plage. Je vis la mer qui allait et venait sans s'arrêter. J'entendis des enfants crier de joie car ils étaient à la plage... et je ressentis le doux vent et la joie des enfants.

Fanny POTTIER

La Mer

Quand j'allais à la plage, je regardais la mer pendant des heures. Une fois, j'entendis un bruit fracassant. Je me cachai derrière un arbre. Lorsque je tendis un peu la tête, je vis que ce n'était rien de surprenant : c'était juste un tracteur ! Je revins donc sur mes pas et je restai à nouveau à regarder la mer.

Florian DROUIN

Désastre

Je marchais sur la plage, le sable chaud glissait entre mes doigts de pied.

Je m'assis, fermai les yeux, et me mis à écouter la mer.

Je vis une plage sombre, un bateau au loin sautait sur les vagues comme un sauteur sur un tremplin.

La mer était déchaînée, le bateau se fit happer pas une lame tranchante.

Les passagers criaient.

J'aperçus une petite fille blonde qui m'appelait, je vis la peur et le désespoir dans son regard.

Je sentis des gouttes sur ma peau.

C'était l'orage qui grondait au loin.

J'ouvris les yeux, je vis que ce désastre était passé.

Hélène TOPSENT

En souvenir de mon amour pour toi

Ce matin, je fus réveillé par le soleil levant qui éblouissait mon visage comme toi, tu le faisais tendrement chaque matin pour m'éveiller. J'ouvris mes paupières, pour ensuite poser mes yeux sur le magnifique soleil qui me rappelait ton sublime regard que je découvrais à chaque crépuscule, quand, dans tes bras, je me réveillais. Je me dirigeais vers le balcon, où je voyais la mer s'agiter comme tes cheveux dans le léger vent du printemps. Cette merveilleuse vue me donnait pour la journée toute l'énergie et le courage dont j'avais besoin, que je n'ai plus depuis que tu es partie rejoindre ce soleil qui te ressemble tant.

Ces quelques phrases racontent les réveils douloureux d'un homme amoureux d'une femme qui n'existe plus que dans sa mémoire.

Julia DELPECH

La Mer sombre

La mer se déchaîna pendant la nuit, les tornades soulevaient les vagues, des éclairs frappaient sur l'eau. Un bateau apparut, qui résistait à la mer. Soudain, une grande lame arriva vers le navire frappé par la vague. Il fut englouti en un instant. Une partie de l'équipage prit une barque pour rejoindre le rivage d'une île. Puis, doucement le lever de soleil colora la mer d'un magnifique orange.

Julien JAMES

La Mer me fait sourire

Mon envie de partir tournoyait en moi. C'était un mardi matin, il y avait de l'orage. Je me promenais sur le bord de la crique. Le chant des mouettes me faisait sourire. Je venais ici pour voir une dernière fois la mer avant que je parte. Il y avait de grandes vagues qui formaient comme un vaste cirque éblouissant et montagneux. Les mouettes plongeaient et revenaient à la surface de l'eau avec un poisson dans le bec, quelquefois elles plongeaient mais ne revenaient avec la moindre nourriture. La mer était mon miroir, je me voyais sous toutes les couleurs. L'écume blanche glissait sur le bord de la plage de Deauville. Après quelques minutes devant ce magnifique spectacle, les éclairs commencèrent à éclater, ce fut splendide. Les vagues faisaient comme un géant qui descend gaiement les pentes d'une montagne puis se brisaient sur les roches pour ensuite revenir au cœur de la mer. La crête de la vague montait tellement haut vers le ciel que j'aurais pu monter dessus pour qu'elle me happe. Les mouettes tournaient en rond au-dessus d'une vague puis elles plongeaient. En remontant, deux mouettes se battaient pour un ridicule petit poisson, cela me fit rire. Ce monde était si magnifique que jamais je ne pourrais le quitter des yeux.

Le soleil commença à réapparaître. Je ne voulais plus partir. Je voulais rester dans ce monde magique. De loin, j'entendais les mâts des bateaux qui craquaient. Je rentrai chez moi et je me dis que si je partais, je ne reverrais plus jamais ce monde qui me faisait tant sourire.

Chaque jour, je partais rejoindre les mouettes, je regardais ces vagues majestueuses qui formaient une arène et s'écrasaient contre les falaises. La mer était intimidée par ce soleil grandiose et rougissant, et les monstres blancs d'écume s'étalaient sur les plages de galets. Aujourd'hui, je ne veux plus partir mais au contraire, rester ici jusqu'à ce je meurs.

Léonie AULERT

La chanson de la mer

C'était un soir, la mer était calme, elle balayait le sable, laissant derrière elle quelques algues vertes. Le soleil orangé se reflétait dans la mer vert émeraude, comme dans un miroir. Les vagues étaient douces et chantaient, on entendait quelques mouettes et le vent soufflait une légère brise.

La brume commençait à se poser délicatement sur la mer. Le soleil disparut peu à peu dans la mer calme, on ne distinguait plus que le rivage noirci par la nuit, mais la mer jouait une berceuse pour que tous ceux qui percevaient sa mélodie s'endorment paisiblement.

Lindsay CORDIER

La Mer

Un soir, au moment du coucher de soleil, par un temps glacial, je descendis près du rivage, la mer était d'un bleu magnifique. Puis je passai un peu de temps devant elle. J'étais très énervée de ma journée car j'avais eu cinq réunions et puis ma famille et les enfants: que de tracas!

A chaque fois que j'étais préoccupée, j'allais devant la mer pour m'apaiser. Cela me calmait vraiment. Je sentais qu'elle augmentait de puissance sonore, qu'elle grondait. Je voyais l'écume blanche se mélanger aux algues qui étaient avalées par les vagues.

Je m'assis, les jambes en tailleur, puis je fermai les yeux et me replongeai dans de longs souvenirs de vacances en famille au bord de la mer. Le soleil me brûlait et le sel qui avait séché me piquait la peau. J'ouvris les yeux et tous mes souvenirs m'avaient procuré une sensation de chaleur. Je rentrai chez moi l'esprit apaisé.

Lola QUESNOT

Souvenirs de la mer

Après un très long voyage en train, j'arrivai à Cabourg le soir-même pour prendre l'air et me changer les idées. J'avais de multiples problèmes en tête : entre mon licenciement, mes amours et la perte de mon père, j'étais désespéré. Après avoir réservé ma chambre au Grand Hôtel, je pris la calèche qui m'emmena à la plage. Je descendis avec mon parapluie : il pleuvait énormément. Je voyais les vagues

former un vaste cirque éblouissant et montagneux, je m'assis sur un énorme rocher recouvert d'algues et de vase. Ce fut un instant fabuleux ! Les vagues se poussaient les unes derrière les autres, leurs crêtes plongeaient au fin-fond de la mer. Une tempête s'annonçait ! Et pourtant, mon esprit était en repos : le vent chassait mes idées noires. Je repensai à de bons souvenirs : les châteaux de sable que je construisais avec mon papa et le soleil qui brillait sur les planches de Deauville.

Quelques temps plus tard, le soleil se noya sous la mer : on avait l'impression qu'elle n'était plus qu'un miroir flottant puis la nuit noire apparut. Enfin, je me mis en route pour partir, mon parapluie ruisselant d'eau.

La pluie cessa enfin et les mouettes se mirent à crier et à s'aligner.

Était-ce un signe ?

Lucie LEBERTHIER

La Mer

Je me souviens quand je suis allé à la plage, je me suis endormi sur le sable. Puis j'ai entendu les mouettes, le bruit des vagues qui arrivaient à toute vitesse. J'ai vu aussi un bateau et des enfants qui couraient sur le sable, des gens qui jouaient avec un cerf-volant... puis je me suis réveillé.

Morgan DESCHAMPS

La Mer

Le 9 Août 2012, je suis allée faire une balade avec ma famille au bord de la mer, vers dix-huit heures, en fin d'après-midi. La mer était calme, bleu ciel avec de l'écume blanche que l'on voyait arriver sur le rivage. Nous faisons des ricochets sur la mer. Les cailloux rebondissaient comme des sauteurs sur un tremplin. La houle était forte, les vagues géantes formaient comme un mur courbé ou une mâchoire lisse prête à dévorer.

J'étais très joyeuse et apaisée d'être au bord de la mer, en famille. J'entendais des mouettes survoler et tourner au-dessus de l'eau et des vagues surgirent. Les mouettes essayaient d'attraper leurs proies, les poissons.

Ce jour-là fut un très beau jour. Nous avons assisté au coucher du soleil. Puis nous sommes repartis, assez tard. Le bruit des vagues trottinait toujours dans nos têtes. Seul le cri des mouettes affamées qui formaient un groupe tel un gros nuage dans le ciel résonnait dans toute la ville. C'était merveilleux ! Et nous sommes rentrés dormir.

Océane SAINT-AUBIN

La Mer

Je me rappelle quand j'étais à la plage : il faisait très beau le soleil reflétait sur la mer, il faisait très chaud, le soleil paraissait bleu comme la mer.

Je me souviens aussi du bruit des vagues qui frappaient contre les rochers, le bruit du vent qui soufflait et des gens qui se baladaient au bord de la mer.

Owen CRETE

La Mer

C'était la fin de l'après-midi. Il faisait beau. Les vagues se montraient de plus en plus grandes, et, quand elles se brisaient l'eau déferlait à toute vitesse sur le sable fin et laissait une fine dentelle d'écume blanche et pure. Quand l'eau se retirait, elle emportait avec elle tantôt une algue verte, tantôt quelques cailloux légers. Il y avait un peu de courant. Une vague se forma juste derrière une autre, rattrapa celle de devant, ce qui créa une vague encore plus imposante que les autres, laissant apparaître quand elle se cassa, un océan d'écume. L'eau vint effleurer mes pieds nus, et j'eus un mouvement de recul en découvrant sa température glacée. Le soleil qui brillait encore autant qu'à midi se reflétait parfaitement dans la mer, et laissait comme une impression de miroir flottant. En me baladant sur le sable mouillé, j'écrasai de multiples coquillages. Puis, je posai mon regard vers l'horizon, laissant mon esprit vagabonder un peu. Un morceau de filet vert était couché sur le sable, comme abandonné par les pêcheurs. Quand un pêcheur a faim, il mange un poisson, alors que la mer,

elle, dévore un bateau. L'océan a aussi des côtés sombres, méfiez-vous des apparences. La mer est capable de vous happer et de vous emmener vers le fond, et cela pour toujours. Mieux vaut flotter sans grâce que couler en beauté. Et c'est sur cette pensée que je quittai la mer, sans me retourner, laissant mes empreintes dans le sable pour un instant sans doute, mais le souvenir brille encore dans mon cœur.

Salomé JEAN

La Mer

Il était une fois un bateau bleu sur la mer. Les vagues étaient agitées et le capitaine du bateau de pêche aperçut un navire échoué près d'un rocher immense. Le capitaine du bateau de pêche s'approcha : il découvrit des gens. Le capitaine dit alors à ces gens : « Montez à bord de mon bateau ! » et ils rentrèrent au port de leur ville.

Steven GILLORIN

Les Merveilles de la mer

Je fermai les yeux et je vis la mer
Qui portait des bateaux de pêche chargés de poissons sur son dos,
Et ses oiseaux majestueux qui volaient en V,
Ces oiseaux qu'on appelle canards, qui cancanient.
Les enfants jouaient au foot sur la mer.
J'ouvris les yeux : ce n'était qu'un rêve merveilleux.

Ulysse DOS SANTOS

La Mer

C'était un samedi matin de printemps, il faisait très beau, le soleil était énorme. Je me rendais à l'école de voile. Après avoir fini d'équiper mon bateau, je partis en mer. Je me penchai pour toucher l'eau qui était verte et un poisson passa sous ma main. J'essayais de l'attraper et je basculai par-dessus bord. Et je rejoignis le bateau à la nage et remontai à bord. J'étais rassuré.

Valentin HEMERY

La Mer

Ce matin je suis retourné à Lingreville, sur la plage de mon enfance.
Il faisait beau, les enfants jouaient et criaient de joie.
J'ai repensé alors à mes vacances, il y a des années, avec ma sœur.
Il faisait chaud, on passait nos journées à faire des châteaux avec du sable mouillé, à sauter sur des dunes dans le sable brûlant.
Et puis Mamie nous donnait notre goûter. Nous le mangions avec les doigts salés par la mer.
Puis, je suis allé me baigner dans l'eau froide, il faisait presque nuit, mais il faisait encore chaud.

Valentin LECONTE

La Mer

La mer était agitée et les vagues vertes ressemblaient à des sauteurs sur un tremplin, alors je me suis approché. C'était un matin, le jour se levait, la houle était immense. Comme un géant qui descendait gaiement les pentes, les vagues se projetaient contre le rivage. Je ressentais des frissons en moi, j'avais peur que ces murs d'eau courbés comme une mâchoire lisse éclatent sur moi. J'entendais la mer et son soupir comme celui d'un dormeur dont le souffle va et vient sans qu'il en ait conscience. Je voyais l'écume blanche se disperser un peu partout sur la plage.

Yoann LEVINAIS